

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL MARTES 11 DE FEBRERO DE 1812. — *Los Btor. siete Siervos de Maria Fundadores.* — 23 *Quarenta Horas* estan en la Iglesia Parroquial de Sta. Maria de Mar ; se reserva à las cinco de la tarde.

Rapport du général en chef, Don Louis Lucy à S. Exc. la Junta Supérieure.

Exc. — Le maréchal de camp, baron d'Eroles, m'écrivit d'Igualada, en date du 29 du mois dernier, ce qui suit :

Le 22 à onze heures du matin, les gens posés pour me faire des signaux, commencèrent à m'annoncer la sortie de l'ennemi de la place de Barcelone, et le courrier de cabinet que V. Exc. m'envoya, et qui arriva à Reus le 7 au soir, acheva de me le confirmer. Je partis cette même nuit de Reus avec ma division, considérablement diminuée par les détachemens que j'avais fournis aux communes, pour les aider à poursuivre les déserteurs, et par l'escorte que j'avais donnée pour accompagner les prisonniers de Vilaseca. Le lendemain à la pointe du jour j'arrivai à Torredembarra. L'ennemi avait eu soin de cacher sa marche, et je ne pus savoir au juste l'ordre de ses mouvemens, ni le total de ses forces ; des personnes de toute confiance que j'envoyai sur différens points ne purent découvrir la vérité. Il était déjà nuit que j'étais encore dans cette incertitude ; tous les rapports même qu'on me faisait s'accordaient à dire que les ennemis n'excédaient pas 3000 hommes et 100 chevaux, cependant personne n'assurait l'avoir vu. Je doutais néanmoins qu'ils eussent osé pénétrer à Tarragone avec si peu de monde, mais comme je n'avais aucun avis contraire, je pensai que je devais les attendre, et que ce dont vous m'aviez déjà prévenu était vrai. Je choisis donc au-delà d'Alafulla la position qui me parut la plus avantageuse : un petit ruisseau traversait tout le devant de ma ligne ; j'avais par derrière un canal qui suivait son cours, et qui présentait de tous côtés un parapet insurmontable ; ma droite était protégée par les feux de la mer, et ma gauche était appuyée sur un petit château très-ancien qui domine la plaine qu'arrosent ces ruisseaux, et Alafulla. Mon corps de réserve était aussi sur une position avantageuse, qui paraissait ne pouvoir être emportée (1) par des forces égales ou même supérieures. Je plaçai l'artillerie sur le pont du petit ruisseau, où je fis une batterie avec un fossé de 12 pieds de largeur sur six de profondeur. J'attendais l'attaque avec cette tranquillité que doit donner une pareille position, le crainte d'une troupe accoutumée à vaincre, et qui devait se sa-

Parte dirigido à S. E. la Junta Superior por el Excmo. Sr. general en jefe D. Luis Lucy.

Excmo. Sr. — El mariscal de campo baron de Eroles con fecha de 29 del mes próximo pasado me dice desde Igualada lo que sigue :

« A las once de la mañana del 22 comenzaron las señales de los apostados à anunciarme la salida del enemigo de la plaza de Barcelona, y el correo de gabinete que V. E. me envió y llegó à Reus à las 7 de la tarde del mismo dia, me lo acabó de confirmar. Aquella misma noche me puse en movimiento desde Reus con mi division desmembrada considerablemente con la multitud de partidas que tenia en los pueblos para auxiliar à las autoridades, en perseguiimiento de los desertores, y escolta de los prisioneros de Vilaseca ; y al amanecer del siguiente dia llegué ya à Torredembarra. El enemigo habia tenido tanto cuidado en ocultar su marcha, que nada en claro pude traslucir del orden de su movimiento, y número de sus fuerzas : aunque envié sugerios de mi confianza en todas direcciones, nada pudieron averiguar de positivo. Era llegada ya la noche que todavia estab. en esta incertidumbre, y si bien todos los partes eran conformes en que el número de los enemigos no excedia de 3 mil hombres, y 100 caballos, con todo ninguno aseguraba que los hubiese visto ; y aunque me recelaba que con tan corto número osase penetrar à Tarragona, sin embargo como no tenia aviso alguno en contrario, me persuadí que debía esperarlos, y que tenia lugar lo que V. E. de antemano me habia prevenido. A este efecto elegi mas alla de Alafulla la posicion en me pareció ofrecerme mas ventajas. Un cañ. lo de pequeña consideracion cubria por todo el frente de la linea, teniendo à la espalda una grande acequia que seguia su curso, y que por todas partes presentaba un parapeto insuperable. La derecha la tenia protegida por los fuegos de la mar, y se apoyaba mi izquierda en un castillo antiguo, que señorea à la par el llano de la riera y Alafulla. El cuerpo de reserva lo tenia igualmente apoyado en una posicion ventajosa, de manera que el todo de la posicion no podia al parecer ser (1) superada por fuerzas iguales, y aun superiores. La artilleria la coloqué sobre el puente del riuicuelo en donde le formé una bateria con un foso de seis varas de latitud, y dos de profundidad. Esperaba el ataque del

(1) Cette position inexpugnable a cependant été enlevée avec la rapidité de l'éclair. Il est vrai que les français étaient supérieurs, non en *quantité* mais en *qualité* ; car lorsqu'ils sont huit mille hommes contre dix mille, ils avouent que la supériorité est de leur côté.

(1) Esta posicion inexpugnable fué sin embargo tomada con la rapidéz del rayo. Ello es cierto que los franceses eran superiores no en *cantidad*, sino en *calidad* ; porque siempre que son ocho mil contra diez mil, confiesan que la superioridad es de su parte.

crifier toute avant que de céder à l'ennemi un pouce de terrain (2). Je comptais encore que la division Sarsfield suivrait de près l'arrière-garde de l'ennemi, ainsi que V. Exc. me l'avait assuré. La seule chose capable de me causer quelque crainte était de ne pas avoir des données positives sur les forces françaises; à cet effet j'offris à la compagnie des hussards de Catalogne et à la première du bataillon des chasseurs de leur donner la récompense qu'elles mêmes me demanderaient à volonté, si elles surprenaient cette même nuit que qu'avancées des ennemis, et si elles me conduisaient un prisonnier. Elles me donnèrent les plus grandes assurances, et marchèrent déjà pour l'exécution de leur projet, lorsqu'elles rencontrèrent la colonne ennemie qui s'avancait par la grande route. Sur les quatre heures du matin les éclaireurs commencèrent le feu, et à peine le jour allait-il à paraître que nous vîmes les hauteurs couronnées d'ennemis qui se dirigeaient vers ma position. Alors j'aperçus sur ma gauche une forte colonne d'infanterie et de cavalerie, et quoique j'envoyasse de ce côté la plus grande partie de mes forces, qui fit un feu très-vif et bien nourri, cependant les ennemis étaient trop en nombre pour pouvoir les arrêter; et je pus bien moins encore empêcher la marche d'une autre colonne qui se portait vers Salomó, et qui paraissait vouloir faire jonction avec ceux de Tarragone, et se jeter sur notre arrière-garde. En même temps, présumant que cette colonne cherchait plutôt à nous entretenir, pour avoir le temps d'opérer un mouvement artificieux, que pour forcer le front de notre position, j'ordonnai à notre batterie de faire feu sur l'ennemi qui était en colonne serrée, ce qui fit que nos coups portèrent si bien, qu'en un instant les français furent obligés de changer de projet, laissant la grande route jonchée de cadavres (3). Notre artillerie se soutint jusqu'à ce que les ennemis furent sur le fossé même, et qu'elle fut entourée de toutes parts; le capitaine Don Thomas Dolagaray qui la commandait, et la troisième compagnie des chasseurs des braves Manresiens commandée par le capitaine Don François Moner, qui la soutenait, donnèrent des preuves d'un mérite particulier. Le bataillon des chasseurs de Catalogne, commandé par son toujours brave commandant, Don Joseph Manso, se vit forcé de plier, après s'être couvert de gloire, ainsi que le vaillant colonel, Don Emmanuel Fernandez Villamil, qui avec 250 hommes du régiment de Ferdinand VII, celui d'Ansona et le bataillon de Buza, s'était avancé pour le protéger, et qui fut blessé au premier choc. J'ordonnai alors la retraite à toutes les colonnes, et je chargeai le colonel Don Philippe de Fleyres de la soutenir avec son régiment des braves Manresiens: en effet pendant cinq heures consécutives d'un feu très-vif, nous nous battîmes en

ennemi con la serenidad que infunde una posicion de esta naturaleza, el entusiasmo de una tropa valiente y acostumbrada à vencer, que me aseguraba sacrificarse toda antes que ceder al enemigo un palmo (2) de terreno, y no dudaba dar lugar à que la division Sarsfield se aproximase sobre la retaguardia enemiga segun V. E. me habia manifestado. Lo único que me causaba alguna zozobra era el no tener un dato positivo acerca de las fuerzas enemigas, à cuyo fin ofrecí à la compañía de guerrilla de húsares de Cataluña, y à la del primer batallón de cazadores, la recompensa que ellos mismos me pidiesen con tal que sorprendiesen aquella misma noche una avanzada enemiga, y me traxeran un prisionero. Recibí de ellos las mayores seguridades, y en efecto marchaban ya à la ejecución, quando se encontraron con la columna enemiga, que iba adelantando por la carretera real. A las quatro de la mañana comenzó ya à romper el fuego de las guerrillas, y apenas amaneció, se vieron ya coronadas de enemigos las alturas que daban frente à mi posicion. A este tiempo la tenia ya doblada por la izquierda por una gruesa columna de infanteria, y caballeria; y aunque abiqué àcia aquel flanco la mayor parte de mis fuerzas, que rompieron un fuego muy vivo y sostenido, era demasiado el número de las enemigas para poderlas contener, y mucho menos para impedir la marcha de otra columna que iba dando la buelta por Salomó con el objeto, al parecer, de darse la mano con los de Tarragona, y situarse sobre nuestra retaguardia. Al mismo tiempo (segun opiné) mas para entretecernos y dar lugar à la manioobra estratagica de esa columna, que para forzar el frente de nuestra posicion, atacó el enemigo nuestra bateria en columna cerrada, lo que dió lugar à que se aprovecharan tan bien nuestros tiros, que à breve rato se les obligó à variar de sistema, dexando cubierto de cadáveres (3) la carretera. Nuestra artilleria se sostuvo hasta ver à los enemigos sobre el mismo fosó, y flanqueada por ambas partes, habiendo contraído un merito muy particular su comandante el capitán D. Tomas Dolagaray, y la tercera compañía de cazadores de Leales Manresanos mandada por el capitán D. Francisco Moner que la sostenia. Al propio tiempo el batallón de cazadores de Cataluña mandado por su siempre acreditado comandante D. José Manso, despues de haber hecho esfuerzos de valor se veia obligado à retirar, no menos que el valiente coronel D. Manuel Fernandez Villamil, que con los 250 hombres de su regimiento de Fernando VII, el de Ansona, y el batallón de Buza, se habia adelantado para protegerle, el qual quedó herido en el primer avance. Mandé entonces que todas las columnas retirasen, y que las escoliasse el coronel D. Felipe de Fleyres con su regimiento de Leales Manresanos, y en efecto durante cinco horas continuas de fuego vivissimo fuimos batiendonos

(2) On voit que cette troupe vaillante et accoutumée à vaincre, a bien rempli ses promesses.

(3) La terre, il est vrai, a été couverte de cadavres; mais personne n'ignore de quelle armée ils étaient.

(2) Se vé que esa tropa valiente y acostumbrada à vencer desempeñó completamente sus promesas.

(3) El suelo, no hay duda, fué cubierto de cadáveres; pero nadie ignora de que ejército

retraite jusqu'à Argilaga, où toute la division se réunit de nouveau. Arrivé à cet endroit, et voyant qu'une colonne ennemie emmenait une centaine de prisonniers, je la chargeai avec les cuirassiers, la dispersai, et sauvai tous nos soldats; mais le commandant Casasola, emporté par son courage, et comptant avec justice sur ses vaillants cuirassiers, s'obstina un peu trop à charger l'ennemi, et fut cause que les colonnes de celui-ci, qui s'approchaient sans être vues par la droite et par la gauche, et les 500 hommes et 50 chevaux qui étaient sortis de Tarragone, finirent de tourner ma division. Je reconnus alors le danger où je me trouvais, et surtout lorsque j'appris de deux prisonniers qu'il venait 10,000 hommes, 400 chevaux et trois pièces d'artillerie, sans compter les troupes de Tarragone; tandis que ma division comptait à peine 4000 fantassins et 250 cavaliers, sans espoir de recevoir aucun secours. J'avais à ma droite et à ma gauche une plaine de 5 lieues, et je ne voyais autour de moi aucune position à laquelle je pusse m'appuyer.

Je prévoyais que ma division devait être entièrement détruite par la supériorité de l'infanterie et de la cavalerie ennemie et par son artillerie, soit que je voulusse effectuer ma retraite en colonne serrée, soit par toute autre manœuvre. Enfin je pris ma route du côté de Valls, laissant deux compagnies du bataillon des chasseurs de Catalogne dans un petit bois, pour contenir l'ennemi, et j'ordonnai au reste de la division de se disperser (4) pour venir se réunir au monastère des Saintes-Croix. Ces deux compagnies furent victimes de leur devoir, mais je sauvai par ce moyen la division, que je regardais déjà comme perdue. L'ennemi n'a retiré d'autre fruit de cette affaire que trois à quatre cents prisonniers (5), et deux pièces de canon, tandis qu'il a perdu plus de 800 hommes, comme je l'ai appris par diverses voies. Les colonels Villamil et de Creff, ont été blessés; je ne puis donner le nombre des morts et des blessés parce que j'ignore encore celui des prisonniers. Je puis assurer qu'il ne manque à la divi-

(4) Voilà un sauve qui peut bien conditionné. J'espère que, d'après l'aveu même de Mr. le baron d'Eroles, il est difficile de voir une déroute plus complète.

(5) Il est entré à Barcelone 50 officiers et 750 sous-officiers ou soldats prisonniers de guerre. Ils ont été passés en revue, et ont été payés d'après ce nombre-là; d'ailleurs toute la ville les a vus. Le nombre des morts a été aussi considérable, et il y a bien eu aussi sans doute quelques blessés. Nous prions Mr. le baron de nous excuser, si nous rectifions ses erreurs arithmétiques.

C'est le 29 janvier qu'on nous annonce que les troupes sont réunies; et par les ordres, proclamations et appels que nous voyons adresser aux villes et villages les 31 janvier, 1^{er}, 2^e et 7 février, il n'est question que de dispersés et des peines auxquelles on les condamne s'ils ne rentrent pas promptement à leurs corps.

en retirada hasta la Argilaga, donde volví à reunirse toda la division. Llegado allí, y viendo que una columna enemiga se llevaba un centenar de prisioneros, la cargué con los corazeros, la dispersé, y salvé hasta el último de nuestros soldados; pero su comandante Casasola llevado de su arrojo, y de la confianza bien fundada de sus valientes corazeros, se obstinó demasiado en perseguir al enemigo, y dió lugar à que sus columnas que venian encubiertas por derecha é izquierda, y que los 500 hombres y 50 caballos que habian salido de Tarragona acabasen de envolver mi division. Reconozco entonces todo lo crítico de mi situacion, y mas con la declaracion conforme de dos prisioneros que me aseguraban venian 10 mil hombres, y 400 caballos con 3 piezas de artilleria sin contar los de Tarragona, siendo así que mi division apenas constaba de 4 mil infantes y 250 caballos escasos sin poder esperanzarme algun socorro. Cinco horas de llano no interrumpido tenia à mi espalda, y à la derecha, y en ninguna parte divisaba mi vista posicion alguna en donde podernos apoyar.

Si para la retirada elegia una formacion sólida, preveia que habia de ser destruida por la superioridad de infanteria y caballeria enemiga, y por su artilleria y si sencilla, que corria la misma suerte. Rompí pues por la parte de Valls, dexando dos compañías del batallon de cazadores de Cataluña para contener al enemigo en un pequeño bosque, y mandé al resto de la division que se (4) dispersé, dándole el punto de reunion en el monasterio de Santas Cruces. Las dos escuadras compañías fueron victimas de su deber, pero por este medio salvé la division que miraba ya perdida. De tres (5) à 400 prisioneros y 2 piezas de artilleria ha sido todo el fruto que el enemigo ha sacado de esta accion, habiéndola costado perdida de mucho mas de 800 hombres segun he sabido por diferentes conductos. Han sido heridos los coroneles Villamil y de Creff, no pudiendo dar una noticia circunstanciada de los que fueron prisioneros. Solo diré que de la division no me faltan mas que unos 500 hombres (de los que van presentandose diariamente mu-

(4) He ahí un salvase quien pueda, bien acondicionado. Esperamos que segun la confesion misma del Sr. baron de Eroles, es difícil ver mas completa derrota.

(5) Entraron en Barcelona 50 oficiales, y 750 hombres entre suboficiales y soldados prisioneros de guerra. Se les ha pasado revista, y se les ha pagado à tenor de este número. A mas de esto, les ha visto Barcelona entera. El número de muertos ha sido tambien considerable, y sin duda ha habido tambien algunos heridos. Perdona el Sr. Baron, si aqui aco- modamos sus errores de aritmética.

Se nos anuncia en 29 de enero que todas las tropas están reunidas, y en las órdenes, proclamas y llamamientos que vemos dirigidos à las villas y lugares con fechas de 31 de enero, 1^o, 2^o, y 7 de febrero no se trata mas que de dispersos, y de las penas à que se les condena si no vuelven pronto à sus cuerpos.

sion qu'environ 500 hommes, qu'il s'en présente me ne beaucoup journellement, et que le reste est réuni à Igualada et prêt à de nouveaux combats. Le bataillon des chasseurs de Catalogne et partie des cuirassiers espagnols sont ceux qui se sont le plus distingués. Le drapeau du régiment d'Ausonne fut pris, et repris ensuite par le nommé Ortiz, premier sergent du même corps. Je dois avouer que les français se sont comportés dans cette action envers nos prisonniers avec une humanité (6) digne de grands éloges, et que le général Lamarque qui les commandait s'est acquis plus de gloire par sa générosité que par le courage que ses troupes ont montré. = Ce que je communique à V. Exc. pour son intelligence. = Que Dieu vous conserve long temps. = Au quartier-général de Vich, le 2 février 1812. = S. Exc. *Louis Lacz.* = A S. Ex. la Junte Supérieure de la province.

(6) Voilà un hommage rendu à la vérité! Il honore le baron d'Eroles qui ne se laisse pas influencer par l'esprit de parti qui, en général, rend les hommes injustes. Mais cette humanité dont il parle seulement aujourd'hui, nous l'avons toujours exercée. Le 3 décembre dernier, nos soldats ont transporté sur leurs épaules, depuis Trentapassos jusqu'à Barcelone, les blessés ennemis. On en a fait autant dans toutes les circonstances. Toutes les lettres écrites de France par les prisonniers espagnols, annoncent les bons traitemens qu'ils y reçoivent. Et cependant les prisonniers français à Busa et à Cabrera sont traités avec la dernière inhumanité, ils y périssent de misère; ils seraient beaucoup mieux entre les mains des Hottentots.

Conclusion. Le rapport du baron d'Eroles est bien fait. Il diminue le nombre de ses troupes et celui de ses pertes; il exagère les forces et les pertes de ses ennemis. C'est un tribut qu'il paye à l'esprit du jour. Les hommes sensés n'y sont pas trompés; mais les sots, qui forment toujours la grande majorité, prennent tout cela pour argent comptant. On éblouit ainsi le pauvre peuple!

La position que le baron d'Eroles avait prise derrière la Gaya étoit bonne; elle annonce un homme de talent auquel il manque de l'expérience et de bonnes troupes. Il pouvait défendre avantageusement cette position. Il a fait trois fautes capitales qu'il connaît peut-être; il nous dispensera de les lui indiquer parce qu'il ne faut pas donner des verges pour se faire battre; mais on voit en lui un général qui paye de sa personne, qui se trouve aux affaires, qui ne fait pas des rapports à vingt lieues des champs de bataille, et qui voit les combats autrement qu'avec des télescopes.

Errata. Dans le journal d'hier, 2.^e page, lig. 26, au lieu de sur la mitraille, lisez, sous la mitraille. Même page, lig. 29, Barliere, lisez, Barlieri.

Aviso. Hoy día 11 de febrero 1812, se dará bayle de Máscara, en el salon del Teatro cómico de la presente ciudad, y se empezará à las ocho de la noche admitiéndose à los concurrentes media hora antes. Las personas que saldrán del bayle no bolverán à entrar, sino pagando otra vez.

TEATRO. El Diablo predicador: tonadilla, y sainete. Se empieza à las tres y media.

chos) teniendo ya el resto en Igualada, preparado para nuevos encuentros. El batallón de cazadores de Cataluña, y partida de coraceros españoles se han distinguido sobre todos los demás.

La bandera del regimiento de Ausona fue prisionera y recuperada después por el sargento primero del mismo cuerpo Ortiz. Es preciso confesar que los franceses han procedido en esta accion con (6) una humanidad digna de elogio ácia nuestros prisioneros, y que el general Lamarque que los mandaba le honra todavía mas la generosidad que ha manifestado, que la bizarría incontestable de sus tropas. = Lo que comunico à V. E. para su inteligencia. = Dios guarde à V. E. muchos años. = Cuartel general de Vich 2 de febrero 1812. = Excmo Sr. = *Louis Lacz.* = A S. E. la Junta Superior de este Principado.

(6) Este es un homenaje tributado à la verdad. Esto hace mucho honor al baron de Eroles, el qual no dexa alucinarse por la influencia del espíritu de partido, que por lo regular hace que los hombres sean injustos. Pero es de advertir que esa humanidad de que solo habla hoy, ha sido excedida siempre por nosotros. El 3 de diciembre último nuestros soldados llevaron sobre sus hombros los heridos enemigos desde Trentapassos hasta Barcelona. Lo mismo se ha hecho en toda ocasion. Las cartas de los prisioneros españoles que vienen de Francia, anuncian el buen trato que allí se les da. Apesar de esto los prisioneros franceses de Busa y Cabrera, son tratados con el último extremo de inhumanidad, mueren allí de miseria: mucho mejor estarian en manos de los Hottentots.

Conclusion. El parte del baron de Eroles está bien hecho. Disminuye el número de sus tropas, y el de sus pérdidas; exagera las fortalezas y pérdidas de sus enemigos. Eso es un tributo que paga al espíritu del día. No se engaña con esto à la gente sensata, pero los zotes que forman siempre el mayor número toman esta moneda por dinero contante. ¡Así se alucina al pobre pueblo!

La posicion que el baron de Eroles habia tomado à la otra parte del Gaya era buena; y manifiesta en el baron de Eroles un hombre de talento, al que le falta experiencia y buenas tropas. Podia defender con ventaja dicha posicion. Ha cometido tres faltas capitales, lo que tal vez conoce el mismo: pero nos dispensará de que se las indiquemos, porque no se debe dar las varas para ser uno azotado. Sin embargo se vé en él un general, que paga con su persona, que se halla en las acciones, que no hace los partes à veinte leguas de los campos de batalla, y que vé los combates no con telescopios.